

Les conseils des Missionnaires avaient été rejetés, leur dévouement faillit les perdre. « Le mal, « disait-on, est sorti du village voisin du leur : ils « sont donc les auteurs du fléau. Ils vont partout « sans être jamais atteints eux-mêmes. Ce qui « nous frappe les respecte. A coup sûr ils portent « la maladie avec eux, et la répandent partout où « ils passent : il faut les massacrer. » Ce fut le cri général.

A ce cri succéda la menace, secrète d'abord, mais bientôt ouverte. On ne s'en tint pas là : on en vint aux coups. « Des sauvages, écrit le P. J. Lalemant, sont entrés dans nos cabanes la hache à « la main, comme pour frapper quelqu'un. Ils ont « abattu les croix qui les dominant. Ils ont attendu « les Missionnaires sur les chemins, pour les tuer « sans être vus. Quelques-uns ont arraché de nos « mains le crucifix que nous portions dans nos « visites aux malades, et ont frappé à coups de « bâton ceux qui voulaient conférer le baptême. « Cependant notre sang et nos vies n'ont pas encore été répandus pour celui à qui nous devons « tout. » Belle parole qui, dans sa simplicité, témoigne hautement du calme intrépide et du zèle ardent de ces généreux apôtres.

Le P. de Brébeuf eut sa grande part dans ces nouveaux assauts de l'enfer. Il était avec le P. Chastelain à Teanaustayae, où la persécution fut encore plus violente qu'ailleurs. Il vit voler les pierres